



Encore une espèce rare menacée : LES DIEUX

En oui, en ces belles années où l'on se gargarise du nom d'Europe, la belle mortelle que Zeus lui-même ne dédaigna pas de séduire, où l'on va enfin réunir en une entité unique cette civilisation de quelques millénaires que tous s'accordent à voir naître en Grèce, figurez-vous que le gouvernement de ce dernier pays va, pour marquer dignement l'événement sans doute, tenez-vous bien, laisser le Mont Olympe lui-même se recouvrir de routes, stations d'altitude, restaurants, téléphériques, etc.

Je sais bien que Félix Germain nous assurait que, contrairement au célèbre texte sur la disparition des oracles de Plutarque, le Grand Pan n'était pas mort et avait trouvé refuge en Oisans (un parc national pour "dieu menacé" donc bien avant de devenir le Parc des Ecrins). Mais cela me faisait chaud au cœur de penser qu'au milieu de la Grèce existait, comme le kailash sur les hauts plateaux tibétains, le Mont Olympe, une vraie montagne, probablement intacte, car malgré tout de faible intérêt alpin, où les Héliènes avaient placé leur Panthéon.

Là-bas chauffaient sans doute sous le soleil des vallons secrets et pierreux où il fallait faire attention à ne pas surprendre Artémis au bain sous peine d'être comme Actéon transformé en cerf et déchiqueté par ses chiens ; au détour d'un chemin, trois déesses pouvaient vous demander d'élire la plus belle (moi qui ai déjà tant de mal avec les simples mortelles!) ; à l'approche du sommet peut-être entr'apercevriez-vous le banquet des dieux où coulent le nectar et l'ambrosie.

Plus sûrement l'orage serait là, et c'est Zeus tonnant et fulminant lui-même qui vous poursuivrait de ses foudres et vous chasserait, impies, de son trône.

On se prend à rêver de l'époque où le British Muséum "pillait", en fait mettait, comme tant de fois, à l'abri des "barbares" (ce terme inventé par les Grecs...) l'Erechteïon à Athènes. On rêve à ces milliardaires américains qui démontaient les cloîtres qui chez nous servaient d'étables pour les remonter aux U.S.A. On rêve des princes russes qui achetaient au début du siècle la peinture "moderne" française dont nos bourgeois se moquaient, et qui maintenant fait la richesse du musée de l'Ermitage (nom prédéstiné) à Leningrad. On rêve...

Mais non Olivier, plus personne ne rêve à notre époque, plus personne dans des montagnes perdues n'invente de mythes qui durent des millénaires, plus personne ne joue avec son imagination et ses passions pour donner des noms de complexes à nos psychanalystes ; maintenant tout est profane, tout est profané, puisqu'il n'y a plus de sacré, maintenant on va rêver... à Disneyland, pas sur l'Olympe !

Olivier PAULIN

P.S. : Une manifestation **internationale** est prévue sur l'Olympe le **4 juin 1989...** En attendant vous pouvez envoyer vos impressions à Melina Merkouri, ministre de la culture du gouvernement grec.